

L'adulcescence

Une majorité d'êtres-humains normalement constitués se sont déjà demandés ce qui faisait sens pour eux. Pourquoi sommes-nous ici ? Et pourquoi pas quelqu'un d'autre ? Quelle est l'origine et la finalité de la vie ?

Pour beaucoup, l'amour sera la réponse, mais pour Lou, cela ne suffisait pas. Elle comprit alors qu'il ne fallait pas chercher un sens à sa vie, mais lui en donner un.

La voiture. Ce symbole de voyage, de liberté, d'abandon. Lou l'a prise, la voiture, le 19 avril 1987, à l'aube de ses 20 ans. Partir pour mieux revenir, dit-elle. En réalité, elle pense surtout à une chose : abandonner. Abandonner quoi ? ça, elle ne sait pas. Elle ne parvient pas à trouver les mots pour décrire sa frustration d'être là sans savoir pourquoi, ou la difficulté qu'elle éprouve à trouver un sens à ce qui l'entoure. Son père lui a fait part de ses appréhensions. Pour lui, ce n'est qu'un rituel de passage qu'il avait connu également. Cette fameuse « période d'*adulcescence* » comme il l'appelle pour qualifier le passage difficile de l'adolescence à l'âge adulte. Grandir, quelle angoisse.

Pourtant, elle avait voulu grandir, Lou. Elle se trouvait toujours trop jeune dans l'ombre de sa grande sœur. Mais maintenant elle aimerait redevenir enfant afin de retrouver son innocence de petite fille.

Elle se sent si étrangère. C'est vrai, quand elle regarde le monde qui l'entoure, qu'elle observe le comportement des autres, personne ne semble aussi torturé qu'elle. Ça y est. C'était ça le mot : Lou était torturée.

En cette douce matinée de printemps, elle a donc pris la vieille Jeep de son père, mis le contact, pressé la pédale et, dans un démarrage plus ou moins bien contrôlé, elle a abandonné, sans se retourner.

Il lui en aura fallu des nuits d'été à la belle étoile et des paysages époustouflants offerts par la nature qu'elle n'avait jamais osé imaginer dans ses rêves les plus fous, pour comprendre. Au détour d'un pique-nique improvisé au sommet d'une colline, elle l'a surprise, sa réponse. Le sens de sa vie c'est la liberté. Alors elle a continué son chemin sur la route, sans se retourner.

Estelle B.